Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 55

Artikel: Les guerres de Bourgogne : et l'Evêché de Bâle

Autor: Jecker, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR tout avis et communications S'adresser à la rédaction du

Pays du dimanche à

> Porrentruy TÉLÉPHONE

DIMANCHE

POL R tout avis et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS, 27 me année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

LE PAIS, 27 annee

Les guerres de Bourgogne

l'Evêché de Bâle

(Suite)

La victoire de Grandson ne coûta au duc de Bourgogne qu'un millier d'hommes à peine. Ce qui la rendit surtout mémorable, c'est qu'elle fit tomber son célèbre trésor entre les mains des Confédérés. Comme les princes de son emps Charles de Bourgogne, se mettant en campagne, trainait à sa suite ce qu'il avait de plus précieux. Selon Jean de Müller, les biens personnels du duc valaient un million deflorins; six princes, la fleur de la noblesse néerlandaise et bourguignonne, et les chess bourguignons rivalisant tous de luxe, possédaient à peu près autant; l'artillerie et les provisions consistant en blé, vin, avoine. viande salée, poissons salés, épivin, avoine. Vianue saiee, poissons saies, epiceries et fruits du midi pouvaient valoir un autre million. Les Confédérés trouvèrent 419 grosses bouches à feu et pièces de siège, des coulevrines. 800 arquebuses à croc, 300 tonnes de poudre. 10,000 chevaux de trait, une grandament de la laborate de la labor de quantité de hallebardes, de haches d'armes, de flèches de fabrique anglaise empoisonnées en partie, un millier de tentes, plus de 600 drapeaux, la chapelle, le trône, la chancellerie, du duc et sa cassette particulière contenant une grande somme d'argent et surtout trois dia-mants d'une valeur inestimable. Les menus objets furent abandonnés aux soldats ; la diète réserva les objets les plus intéressants et les plus précieux qui avaient échappé au pillage. Plusieurs de ces objets se voient encore dans les sacristies. dans les arsenaux et dans les musées des villes de la Suisse. Bâle montre la

Feuilleton du Fays du Dimanche

CHARLES DESLYS

VIII

Dès le mois suivant, Jean-Marie écrivait à

ai l'œil. Et d'ailleurs c'est un gaillard qui nfera

son chemin. Le voici déjà caporal.

« Rien d'intempestif quant au conscrit : j'y

Six mois plus tard, autre lettre du sergent :

Poignée de recelles

Drumette :

are all days to a

cotte d'armes de Charles, le chanfrein de son cheval, des machines à jeter l'eau et l'huile bouillante dans les sièges. Lucerne a conservé le sceau d'or ducal, le scel et le contre-scel du bâtard de Bourgogne. Berne possède dix tentures historiques retraçant les meubles, les armes, le costume et les traits de Philippe-le-Bon et des principaux seigneurs de sa cour. Fribourg n'a conservé que trois chapes et quelques drapeaux. Les soldats de l'évêché rapportèrent également à Delémont et à Porrentruy des armes et divers objets.

Des trois diamants, le plus précieux qui avait

la grosseur d'une demi-noix, qui a passé long-temps pour le plus grand du monde et que Charles prisait à l'égal d'une province, fut d'abord rejeté par un soldat qui le prit pour un morceau de verre, puis ramassé de nouveau et vendu pour un florin au curé de Moutagny ; celui ci le cèda aux Berno's pont trois florins. Barthélemy May de Berne en fit l'acquisition vers 1492 pour 5000 florins, puis le vendit à des Génois à un prix guère plus élevé. Le duc de Milan, Ludovic Sforza le Maure, le paya deux fois plus cher et à la dispersion du trésor des ducs de Milan, le par e Jales II s'en rendit pro-priétaire au prix de 22000 ducats. Plus tard ce diament tomba entre les mains des Médicis de Florence, puis de l'impératrice Marie Thérèse d'Autriche; il fait encore aujourd'hui partie du trèsor de l'empereur d'Autriche. Le second diamant fut acheté par le riche Jacques Fugger d'Augsbourg, puis par le roi d'Angleterre Henri VIII, et passa par sa fille ainée Marie entre les mains du roi d'Espagne Philippe II, arrière petit-fils de Charles-le-Téméraire. Le troisième qui maintenant est estimé 1 800 000 francs fut vendu par les Confédérés à Diebold Glaser pour 5000 florins. Il devint propriété des rois de Portugal, puis des rois de France.

Tout à la joie du triomphe qu'ils avaient

présentement mon égal, si je ne venais d'être promu moi-même au grade supérieur. On a l'épaulette. »

Ah! c'est qu'on marchait vite dans ce tempslà. Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, realisait ses premiers prodiges. L'épaulette et les galons de nos deux Savoisiens avaient été la juste récompense de leur bravoure à Montenotte, à Lodi.

On ne les revit pas après le traité de Campo-Formio. Embarqués à Gènes, ils furent de l'expédition d'Egypte. Ils s'y distinguerent tous les deuxa Le général en chef avait remarqué Glaude. C'était l'avenir.

Emiliane, interprète des sentiments de toute la famille, ajouta pour son propre compte an

pense à toi. Je suis de celles la qui n'oublient pas. »

Mais, des son retour-nouvelle guerre. La se-: . ' Pr pe fut tout. Acis comme ils s'étaient con

pris (Le suite prochainement).

remporté, les Confédérés ne s'inquiétèrent pas des Bourguignons et rentrèrent dans leurfoyers. Seuls les Bernois, envisageant plussérieusement la situation, s'attendaient à voir le duc de Bourgogne reparaître En effet, celui ci à peine rentré en Bourgogne par Jougne et N zeroi, se mit à faire les préparatifs d'une nouvelle invasion. Il fit de nouvelles levées, enrola de nouvelles bandes italiennes et des le 9 mai, il passait en revue à Lausanne une armée plus formidable que la première. Il avait de 30 000 à 35 000 hommes. En fa sant défiler cette armée sous les yeux de son alliée, la duchesse de Sa-voie, il s'abandonna de nouveau à ses pensées d'orgueil, il se proposait dit-on, de planter sur les ruines fumantes de Berne une pierre avec cette inscription : « Ici fut jadis une ville qui s'appelait Berne. » Il se flattait de terminer la campagne en vingt jours et de marcher ensuite contre le roi de France Louis XI. Dans ses présomptueuses espérances, il métrisait tous les avis qu'on se permettait de lui donner.

avis qu'on se permenan de un dommer.
Cependant Berne comprendit le danger et veillait, comme je l'ai dit. Elle avait jeté dans Morat une garnison de 1500 hommes, dont 100 Fribourgeois, et confié le commandement de la place à l'héroïque Adrien de Bubenberg.

Le 97 mais Charles anitta i l'avisione et pro-

Le 27 mai, Charles quitta t Lausanne et prenait la route de Moral. Le 9 juin, il se présentait sous les murs de la petite cité quifut cernée et assiégée. Les assauts succédèrent aux assauts mais Adrien de Bubenberg et ses soldats se de-fendaient sans s'émouvoir. Adrien qui avait pa le lac, conservé des communications avec Neuchâtel, écrivait à Berne : Ne vous pressez pas trop, attendez les Confédérés ; je défendra Morat jusqu'à la mort. »

Plus tard, il pressa les Bernois de faire leur possible pour venir le délivrer ; il leur avouair que ses soldats étaient à bout de forces mais qu'ils continueraient à se battre aussi longtempt

conde campagne d'Italie. Au l'endemain de Marengo, Claude était lieutenant, Jean-Marie, capitaine, mais avec un bras de moins.

« Ce n'est que le gauche, sit-il écrire ; j'espère que Claudine se contentera d'un mari qui ne peut plus IIII offrir que la main droite, mais dont le cœur he battra plus désormais que pour

Claudine s'empressa d'accepter. La noce et la paix ramenerent les deux vainqueurs au pays C'était la première fois, depuis cinq ans, qu'on y revoyait Claude, and de light a minimal.

Quel changement !... C'était un charmant of-ficier, aussi beau que Mars lui-même, pour par-ler le style d'alors ; et. comme dit M. le curé qui parlait toujours de l'ancien régime, tellement accompli, qu'il avait des airs de gentil-

C'est un lion! c'est un heros! dit son beau-frère. Il veut arriver, il arrivera très-haut. re premier voyage: le m'appuyais am s

rous deja contante alors.. Aujourd bio gio-

Je pourrais vous dire de Claude qu'il lest dication qui est facile à expérimenter et qu'on diti aussi efficace contre la goulie Prendre chaque jour, et cela péndant un

news or become a second